

D'un grand coup d' « L »

Avec comme objectif le bouclage d'un 2^{ème} cycle, j'ai cette année prévu de réaliser Dunkerque-Hendaye suivi d'Hendaye-Menton, la première en solo, la seconde avec Christian qui pour l'occasion reprend du service, après une interruption d'une vingtaine d'années.

C'est un grand « L » esquissé sur la Michelin qui m'attend.

Christian se charge d'écrire le récit de notre diagonale commune.

Diagonale Dunkerque-Hendaye (N°12114)

13 juin-16 juin

Pour me rendre de Gap à Dunkerque je fais appel aux services de la SNCF avec billet acheté bien à l'avance en précisant bien que le vélo n'est pas démonté.

Départ de Gap le lundi 11 juin à 22h voiture couchette, arrivée à Paris-Austerlitz le lendemain 7h40, traversée de la capitale en alternant vélo et marche à pied, TGV gare du Nord, arrivée à Dunkerque 15h30.

Voyage long en temps mais sans encombre, j'ai retenu l'hôtel F1 de Saint Pol sur Mer situé à 4 Km du commissariat de police.



Dunkerque

1^{ère} étape : Dunkerque-Bergues-Saint Omer-Hesdin-Abbeville-Aumale-Gournay en Bray –Les Andelys-Evreux. 298 Km

En dépit de l'appréhension inhérente au départ matinal je passe une nuit tranquille, réveil à 03h00, passage au distributeur automatique de café, je me lance dans les rues désertes de Saint Pol.

A 04h05 je quitte le commissariat de police sous un ciel gris et –eu égard à la faible circulation-rejoint



Gare de Bergues

Bergues en négligeant l'affreuse piste cyclable si souvent évoquée dans les témoignages des diagonalistes.

Dépôt de la carte postale dans la boîte aux lettres de la gare de Bergues magnifiquement illuminée.

Une petite pluie se met peu après à tomber m'obligeant à bâcher et m'accompagne jusqu'à Saint Omer.

Erreur de navigation, je me retrouve à Arques et finit par regagner, avec l'aide d'une mamie promenant matinalement son chien, mon itinéraire à Wizernes, à la clé un débours de 7 Km et une demi-heure de retard sur le tableau de marche.

Désormais bien lancé sur les montagnes russes de cette D928 où les camions rugissent toujours autant j'atteins Abbeville, siège du premier contrôle, en ayant refait mon retard. Il est 10h30.

Je pinaille une nouvelle fois dans la traversée de la ville, décidément j'ai mentalement du mal à me mettre dans le bain.

A l'issue de la rude montée des monts de Caubert dominant la vallée de la Somme, le soleil fait une percée, illico je me débarrasse des jambières, manchettes, coupe vent tout en faisant honneur aux provisions de bord.

Les grands espaces agricoles de la Picardie avec ses routes aux grandes lignes droites laissent peu à peu place à un paysage de bocages plus attrayant.



Oratoire avant Fauquembergues

Voici Aumale, porte du pays de Bray, niché au fond de la vallée de la Bresle, dont le duc, Henri d'Orléans, prit la Smalah d'Abdel –Kader en 1843. Je ne peux ici m'empêcher de penser et de rire intérieurement au célèbre sketch de Pierre Dac et Francis Blanche (« ...lorsque monsieur est dans de bonnes dispositions, le tatouage représente d'un côté la cueillette des olives en Basse

Provence et de l'autre un épisode de la prise de la Smalah d'Abdel Kader par les troupes du duc d'Aumale »)

Au pointage de Gournay en Bray j'observe une avance d'une demi-heure sur mes prévisions.

Excellent pour le moral, un bémol, les gros nuages noirs de nature orageuse qui, au loin, s'avachissent sur la vallée de la Seine.

Franchissement du premier des trois grands fleuves de la diagonale aux Andelys. La petite route de Tosny, préconisée sur le site de l'ADF, mène gentiment à Gaillon où les nuages entrevus précédemment finissent de crever.

Final exigeant agrémenté ici et là de chevrons avant d'accéder au plateau de la Madeleine au dessus d'Evreux où se situe mon hôtel F1.

J'y mets pied à terre à 20h30, le compteur affiche 298 Km, 18 de plus que prévus.

Un couple de septuagénaires casse la croûte dans le hall d'entrée de l'hôtel, sur la table une boîte bleue caractéristique de la marque, c'est du pâté Hénaff, le célèbre pâté breton élaboré à Pouldreuzic, au cœur du Pays Bigouden.

On m'invite à la partager.

Ce n'est pas de refus, d'autant plus que l'environnement immédiat de l'hôtel est dépourvu de restaurant. Le couple est originaire de Saint Pol de Léon, des compatriotes donc avec qui j'ai le plaisir d'échanger quelques mots en breton.

Après cette entrée, je complète mon repas avec un sachet de riz à l'orientale, fourni par le distributeur automatique, réchauffé au four micro onde. Un produit, pas mauvais du tout, qui a le mérite de caler un coin, que j'avais déjà eu l'occasion de tester en diagonale avec mon collègue Alain, l'an dernier à Strasbourg.

2^{ème} étape : Evreux-Verneuil sur Avre- Longny au Perche-Rémalard-la Ferté Bernard-Connéré-Le Grand Lucé-le Lude-Saumur- Thouars. 287Km

L'hôtel étant situé en sortie de ville, sur mon itinéraire, j'entre à 4h05 directement dans le vif du sujet après un petit déjeuner sommaire à base de provisions de bord et d'expressos délivrés par le distributeur.

Le parcours ne présente, dans sa première partie, guère de difficulté.

Cafouillage à Verneuil sur Avre, nœud routier avec beaucoup de camions en dépit de l'heure matinale, je prends l'option centre ville me perd dans les ruelles, pour me retrouver quelque temps plus tard, m'orientant au feeling, au point d'entrée!

A la Ferté Vidame je récupère l'itinéraire du Paris Brest Paris. Les souvenirs ne manquent pas de resurgir. Longny au Perche, après le pointage à la boulangerie, je m'envoie deux doubles cafés au bar tout proche. Magnifique région que le Perche, de belles bosses où il ne s'agit pas de s'emballer, et de la verdure. Cette quiétude s'achève à la Ferté Bernard avec l'ex N23 et ses camions rugissant aux fesses quand la chaussée se rétrécit. Il en sera ainsi durant 30 km jusqu'à Connéré.

Le soleil prend le dessus sur les nuages, c'est le moment de quitter machettes et jambières, comme à chaque fois l'opération me procure un regain d'énergie, bienvenu en la circonstance car le vent orienté sud-ouest a entrepris son travail de sape.

Au passage à Sceaux sur Huisne les établissements Bahier, spécialisés dans la rilette sarthoise proposent le « Panier 24 heures » dédié aux amateurs des 24 heures automobiles du Mans.



Vestige d'un découpage administratif révolu

Pour ma part j'espère atteindre le Grand Lucé, siège du contrôle, pour me sustenter.

Je débouche sur la petite place centrale de la petite cité de caractère haut perchée à 12h45.

En trois quarts d'heure je m'y restaure d'un menu du jour et repars l'estomac bien lesté.

Je découvre avec plaisir l'ancienne forêt royale de Bercé aux chênes tricentenaires.

Talus, haies, et trajectoire orientée ouest durant 40 Km modèrent l'action du vent.

Après le Lude, baigné par le Loir, je descends plein sud et parviens à Noyant où un arrêt boulangerie et boisson s'impose avant les grandes lignes droites qui via Noyant mènent à Saumur.

Pour avoir résidé à Angers, je roule désormais en terrain connu.

Je franchis, la Loire, deuxième fleuve, sous un temps chaud et lourd, typique de la région, et satisfais au contrôle dans la perle de l'Anjou, Saumur

La longue et rude côte de Bagneux négociée, je mets du braquet pour parvenir à mon hôtel de Thouars avant 20h30 heure limite du service restaurant.

A 20h10 je me présente à l'accueil. « Vous avez fait vite » observe la patronne à qui j'avais téléphoné de Saumur.

3^{ème} étape : Thouars-Parthenay-Saint Maixent l'Ecole-Melle-Aulnay-Matha-Cognac-Archiac-Baigne Sainte Radegonde-Montguyon-Libourne-Créon. 295Km

Excellente nuit, petit déjeuner sur plateau avec thermos préparé la veille, je sors discrètement de l'hôtel pour constater, à la vue de la chaussée mouillée, qu'il a plu durant la nuit.

Une nouvelle fois je me plante pour sortir d'une ville.

Prenant « centre ville » je néglige « autres directions » pour finir par m'égarer dans des ruelles s'achevant en cul de sac en bordure du Thouet avec à chaque demi tour des raidillons nécessitant le triple.

Je dois mon salut à un livreur de journaux qui me remet sur la bonne trajectoire. Bilan : une bonne vingtaine de minutes bêtement perdues quand on sait les efforts qu'il faut consentir pour en gagner.

En rogne sur le coup je retrouve peu à peu mon calme.

Pas de souci pour traverser Parthenay.

Arrêt contrôle boulangerie à Saint Maixent l'Ecole.

Ma chaine qui déjà la veille se signalait par quelques grincements se met à couiner quasi en continu.

A la sortie de Melle j'avise le magasin d'accessoires intégré au centre auto « Auto Matic » et expose mon problème.

Le chef d'atelier prend l'affaire en main et deux mécanos viennent à mon aide.

Je soulève le vélo pendant que l'un des deux tourne la pédale et que l'autre burette en main répand avec générosité le fluide moteur nourricier.

Quand je pense au soin pris habituellement dans la lubrification lorsqu'on évolue à domicile!

En tous cas je n'aurai plus à m'en inquiéter jusqu'au terme de la seconde diagonale.

Je les remercie vivement et me remets en selle avec un entrain qu'accentue le beau temps.

Après Aulnay la route serpente à travers les vignes avec ici et là des panneaux vantant le Cognac.

Bien qu'il ne soit pas encore midi, je m'alimente dans une boulangerie faisant également « point chaud ».

L'occasion de constater que nombre d'ouvriers et d'employés agissent de même.

J'entre dans Cognac, écrasé par la chaleur, par le nord et recueille le tampon de contrôle au bar PMU 'Le Galop'1 » en centre ville.

Les renseignements obtenus auprès du patron me facilitent la sortie d'agglomération.



Cognac Hennessy en arrière plan

Chaleur et relief conjugués, je vais, durant 80 Km, « faire dans le bois dur ».

Baigne Sainte Radegonde, quand j'élaborais mon itinéraire, le nom m'avait plu. Le coin est vraiment charmant, je m'y arrête pour refaire les niveaux et visiter une boulangerie.

Travaux et course cycliste perturbent la circulation dans Guitres, avec prudence je passe au pied de l'estrade du speaker, qui ne manque pas de me saluer au micro, et, après quelques centaines de mètres à contre sens de la course je rejoins ma route pour Libourne.

Ayant déjà eu l'occasion de passer par cette ville lors d'un Strasbourg-Hendaye, sa traversée s'effectue sans problème.

Mon itinéraire sera désormais celui de la diagonale précitée.

Sentant l'arrivée proche, le tonus revient facilitant le passage des bosses de l'Entre Deux Mers.

Excellent accueil à l'hôtel Akena de Créon que jouxte une brasserie, le vélo dormira à l'abri dans un garage en bois.

Tout pour satisfaire le randonneur.

Après le repas je repère avec soin ma route de départ du lendemain. Il s'agit de ne pas se planter dans la nuit.

4^{ème} étape : Créon-Langoiran-Hostens-Pissos-Labouheyre-Léon-Hossegor-Bayonne-Hendaye. 245Km

A 3h30, je m'enfonce dans la nuit pour cette ultime étape avec le franchissement de la Garonne, le troisième fleuve, à Langoiran.

Ayant envisagé, lors de la préparation du parcours, son franchissement à Blaye ou Royan, j'ai finalement opté pour cette solution afin de ne pas être tributaire des horaires des bacs.

La monotonie des grandes lignes droites landaises m'endort peu à peu au point que je mords sur la berne. Il ne faut pas insister, derechef je m'accorde une pause à l'entrée de Mano. J'avise une partie herbeuse et sans quitter mon casque je m'allonge sur le dos et me laisse aller sous le soleil faisant son apparition au dessus des pins.

Ce micro sommeil d'un petit quart d'heure me remet totalement d'aplomb. Exit jambières et manchettes, je me mets en tenue d'été. La forme est là et les kilomètres défilent. Contrôle, café, remise à niveau des bidons, s'effectuent dans une boulangerie de Labouheyre.

Après le passage en tunnel sous les voies ferrées et la voie express, des panneaux de déviation mal libellés qui, je le constaterai plus tard, ne concernaient que les poids lourds, me font faire un rabiote de quelques kilomètres avant de récupérer la direction d'Escource.



Marché d'Escource, bourgade landaise

C'est jour de marché à Léon où règne une atmosphère de début de saison estivale. Je décide de m'y arrêter

pour avaler peinairement un sandwich jambon beurre, accompagné d'un Perrier, en terrasse.

Il me reste 8 heures pour accomplir les 80 dernières bornes et il fait beau. Que demander de plus !

Ayant du temps je m'essaie aux pistes cyclables qu'à l'ordinaire je délaisse.

Je me retrouve ainsi longeant le lac d'Hossegor et m'égare dans Cap Breton d'où je finis péniblement par m'en extirper. Ondres-Tarnos, l'approche de Bayonne par la D810 ex N10 avec ses rudes coups de cul et son infernal trafic est éprouvante, la sortie le sera tout autant. J'enfile mon gilet de



Entrée dans Léon

sécurité jaune pour améliorer ma visibilité.

Dépôt de la carte postale d'arrivée à Bayonne que je traverse sans problème.

Enfin voici Saint Jean de Luz, heureux d'en finir avec l'enfer circulatoire et emprunte la Corniche Basque.

Ultime avatar à Socoa la route vient d'être barrée pour cause d'une compétition de duathlon.

Un vrai bordel. Les cerbères féminins à qui je demande l'autorisation de passer ne veulent rien savoir, un organisateur se présente enfin qui autorise les 2 roues à passer.

Du coup je bénéficie d'une route sans voiture et peux apprécier en toute sérénité la fin de la diagonale.

Hendaye chapeauté de brume apparaît. La Marianne du commissariat vient orner mon carnet de route à 17h50.

Il m'aura fallu près de trois heures pour effectuer une cinquantaine de kilomètres nerveusement épuisants.

Direction l'hôtel Santiago où un cycliste déguste une bière au bar.

Il s'agit de Maurice Carrier de la Côte Saint André qui la veille a conclu un Strasbourg- Hendaye rendu exigeant par la pluie et le vent.

Pour le dîner nous partagerons la même table avec Christian, mon équipier pour Hendaye-Menton, qui arrive du Gard après une journée en train.

Deux nuits de repos réparatrices m'attendent avant de reprendre la route.

Equipement :

Randonneuse acier, fabrication sur mesure Cattin

Groupe Ultegra -Roues de 700-pneus Continental Four Seasons neufs, 23 à l'AV et 25 à l'AR

Eclairage Cateye+ frontale

1 sacoche AV de 8 litres et 1 AR de 10 litres

Poids des bagages (sacoches incluses) :6 Kg

2 maillots+ 2 cuissards+ 2 tricots corps+1 paire gants longs + 1 paire gants courts

jambières+manchettes+imper+gilet sécurité +1 coupe vent

Chemisette+ short+chaussures légères

Jean Jacques Tréguer

HENDAYE - MENTON

18 JUIN - 21 JUIN 2012

Pâques en Provence 2012 sera l'acte déclencheur de cette diagonale. Je retrouve mon vieux copain Alain COLLONGUES de l'ASPTT Paris sur la place de Grambois ainsi qu'un père cyclo, mon ami Jean RENOUX, des adeptes du long cours.

J'y ai rendez-vous surtout avec le président du cyclo-club de Gap, un « pays » finistérien sur la route de PBP et surtout un cousin à la mode de Bretagne car nous avons tante Augustine en commun par nos mères respectives. En un mot la famille.

Jean Jacques TREGUER fait donc Dunkerque- Hendaye le 13 juin et doit enchaîner par la « diagonalette » le 18 juin : je me greffe sans façon à cette deuxième partie.

Ceci me procure un grand plaisir par avance car Jean Jacques bouclerait ainsi un deuxième cycle soit 18 diagonales et pour ma part, je renouerais avec un cycle arrêté depuis 1990 suite à une vie professionnelle outre-mer pendant 13 ans.

Je n'ai jamais lâché le vélo ni la grande distance ayant effectué les trois derniers PBP mais hélas le dernier en 2011, non homologué en vélo couché ; j'ai terminé hors délai de près de deux heures (erreur de sommeil non rattrapée)

Ceci rajoute du piment à cette tentative car une diagonale demeurera toujours plus exigeante qu'un PBP : délai, relais plus limité, autonomie, discipline rigoureuse.

Samedi 16 Juin : transfert SNCF.

J'éprouve encore quelques craintes avec le vélo car aux derniers renseignements en gare d'Alès, il y avait divergence avec le site internet.

En gare de Nîmes, je décide de monter en queue de train et place le vélo harnaché sur la plate-forme. Moins d'une minute s'est écoulée, une contrôleuse me demande de le descendre mais m'indique fort aimablement la voiture centrale qui est aménagée pour transporter les cycles sur cet Intercités Nice-Bordeaux. Me voilà tranquilisé pendant 5 heures.

A Bordeaux, j'ai une correspondance de deux heures ; ensuite c'est la foule qui se rue sur le TER à destination finale de Hendaye. J'y loge encore plus facilement ma monture et parvient à m'asseoir pour deux heures de voyage entrecoupé de multiples arrêts le long de la côte.

Il m'aura fallu près de 10h pour faire Nîmes-Hendaye.

Je rallie l'hôtel et retrouve Jean Jacques qui vient toujours d'arriver de Dunkerque, nullement éprouvé mais rassasié de vent. Un bon dîner nous est servi et nous avons le dimanche qui pour se reposer, qui pour se préparer.

Un autre diagonaliste en provenance de Strasbourg, Maurice CARRIER, nous raconte ses péripéties et ses soucis techniques qui le contraignent à ne pas poursuivre le triangle prévu.

Nous déjeunons ensemble le dimanche midi puis je décide d'escalader la route vers Notre Dame de Guadalupe qui domine Irun, Fuenterrabia et Hendaye sur l'autre rive de la Bidassoa. Ensuite je remonte la route principale jusqu'à Saint Jean de Luz, noire de monde puis profite de la corniche que j'ai un peu oubliée.

Nous avons fait étape à l'hôtel Santiago, connu et déjà fréquenté par le binôme. Le propriétaire, toujours très attentionné, nous apprend que 2013 sera une année sans « Le Santiago » car il ferme l'établissement qui ne peut plus supporter les exigences de la réglementation en matière de sécurité et d'accès en matière de mobilité réduite. Il nous informe qu'il va faire construire un nouvel hôtel dans le grand voisinage mais pour 2014.

Le petit déjeuner est pris promptement vers 6h45 . Trois autres cyclos prennent le départ du très montagneux Hendaye-Cerbère. Nous filons aussitôt au commissariat voisin où nous pointons à 7h15, très bien accueillis par les policiers qui tiennent un registre digne de l'Administration.

Après avoir photographié Jean-Jacques devant le drapeau, je l'embarque sur la route de San Sebastian, ayant refusé le passage en sens interdit à gauche de la police.

Nous traversons illico le terre plein de l'axe principal et retrouvons rapidement la N10 et la fameuse côte de la sortie d'Hendaye dans la fraîcheur matinale.

A la gare de Ciboure, la carte postale attestant notre départ est déposée devant la gare. La circulation s'intensifie dans la densité du maillage côtier : St Jean de Luz, Guéthary, Bidart, BAB (Bayonne-Anglet-Biarritz). Heureusement les bandes cyclables si chères à Jacques VICART (grand ancien président de notre fédération) ont fleuri ici pour notre protection relative.

A Bayonne, comme à mon habitude en agglomération, je file. J'attends Jean Jacques dans un grand rond-point où il m'apprend que nous devons emprunter la rive gauche de l'Adour.

Je retrouve l'axe de Peyrehorade sans difficulté mais c'est l'axe principal ; in extremis dans un super rond-point je vois l'indication Urt : je m'y arrête ; alors que nous refaisons le point , un cyclo local nous renseigne et nous dit qu'il va rouler avec nous sur la rive droite du fleuve puis à gauche à partir de Urt. Nous voici entre deux bonnes roues et en plus il nous donne de multiples indications culturelles. Sans davantage de chichis nous nous séparerons d'une poignée de mains à l'entrée de Peyrehorade qui dans mon esprit évoque « jambon de pays » sur un Menton-Hendaye effectué en triangle en 1982 !!

Nous nous ravitaillons prestement dans nos sacoches à la sortie de la ville et sans temps perdu, direction Orthez que nous atteignons aisément à l'heure du déjeuner.

Nous mangeons vite et bien au RestauMarché : éventail de choix intéressant pour des sportifs : je plaisante Jean-Jacques pour sa quantité de riz au lait au dessert mais il ira sans problème jusqu'au dernier grain.

La route de Pau ne laissera pas des souvenirs impérissables. Le temps est beau sans plus, il fait 23° mais le ciel reste voilé, laiteux.

Nous atteignons la cité du bon Roi Henri à 15h, observons prestement le château et montons au centre ville pour le contrôle.

Au redémarrage, je perds mon compagnon quelques minutes à cause d'un départ trop rapide. Les portables nous remettent au diapason ; nous devons à une autochtone de nous indiquer Tarbes à un hypermarché de la sortie de la ville car ici , ils ne semblent connaître que Toulouse. Elle nous confirme bien Soumoulou avec la promesse « d'une belle côte » mais la fin d'étape en est truffée.

A 17h sonnantes au « minaret » je crois faire traverser Tarbes sans encombre mais nous devons à nouveau nous faire confirmer l'axe Saint-Gaudens par un résident.

Nous sommes toujours conformes à notre programme mais nous connaissons tous les deux le secteur de Capvern et le plateau de Lannemezan. Nous conjurons l'adversité en devisant dans cette longue montée que nous avalons sans encombre comme les pâtisseries au village de Tournay.

Le soleil apparaît alors vers 19h : nous pouvons admirer la chaîne des Pyrénées au sud sur notre droite mais le Pic du Midi restera enfoui sous les nuages d'altitude.

Je suis heureux de revoir subrepticement Montréjeau et surtout de le descendre : Saint-Gaudens n'est plus qu'à une encablure pour le 2^{ème} contrôle.

Un pilier de bar bien sympathique me signale qu'il ne nous reste plus que 8 km pour atteindre notre étape prévue à l'Hostellerie du Parc à Labarthe-Inard .Nous y arrivons exactement à l'horaire prévu à 21h15.

Nous sommes très bien accueillis par les propriétaires qui sont eux-mêmes cyclos : toutes nos demandes sont exaucées : nous prendrons des plateaux repas dans notre chambre ce qui permet un coucher à 23h bercés par une forte averse.

13H50 d'amplitude de 7h25 à 21h15 ; moyenne de 21,93 km.

2^{ème} ETAPE : LABARTHE-INARD - SETE 298 KM

Les deux portables nous réveillent tour à tour à 3h00. Jean Jacques m'impressionne car il se lève instantanément. Je le suis à 10 minutes car je suis très rapide à ranger mes affaires que je sors parcimonieusement de mes deux sacoches de guidon et de selle ;

Nous prenons le petit déjeuner, préparé la veille, dans la salle de réunion où ont séjourné les bicyclettes. Etape vraiment recommandable.

A 4h, nous appliquons les consignes pour la porte d'entrée et le portail et nous voici donc à nouveau sur l'ancienne N117 en direction de Saint-Martory.

Au croisement de ce village, je fais franchir la Garonne par erreur, hésitant entre D17 et D117 : ceci nous conduit à Salies-du-Salat en fausse direction.

A un carrefour, une jeune dame qui se rend au travail nous indique une route vicinale qui en oblique nous ramènera sur le trajet.

Nous hésitons sur ce réseau très secondaire mais ceci nous vaut soudain la rencontre furtive d'une biche qui descend le talus sur notre gauche puis rebondit aussitôt apeurée sans doute par la lueur de nos lampes et nos voix.

Nous refaisons le point calmement sur les cartes au village de Montclar-de-Comminges, à la lueur des lampadaires.

Nous retraversons la Garonne au site de Cazères, son pont magnifique et des rives admirablement aménagées.

Une petite pause, en bord de route, à l'aube : on revit, c'est le deuxième réveil, le vrai. Direction Carbonne puis Capens : la circulation s'intensifie et le relief prend de la couleur à St Sulpice/Lèze puis à Lagrâce-Dieu. Nous bifurquons soudainement à 90° en direction de Saverdun.

Le revêtement s'avère moins bon (c'est l'Ariège, dira plus tard Bernard LESCUDE) puis nous devons passer les imperméables car l'orage menace ; nous sommes alors hélés et encouragés par un automobiliste : nous nous arrêtons 5' avec l'ami diagonaliste de Toulouse à l'accent si chaleureux.

A Saverdun, nous sommes attendus par notre ami Bernard LESCUDE. Le rendez-vous est perturbé car Bernard nous a confondus avec un autre petit groupe en le prenant en photo : nous passons alors qu'il a rejoint son domicile quand il a compris sa méprise. Au centre-ville, un cyclo, Jean LACOURT, ancien ASPTT PARIS, qui fait son marché, vient à la rescousse et nous indique la maison de Bernard. Je l'avais perdu de vue depuis 1982 !!

Nous sommes superbement accueillis et noblement ravitaillés : ce fut vraiment un plaisir suivi de la photo pour le blog des Diagonales et celle du pont sur l'Ariège.



Bernard secrétaire de l'Amicale des Diagonalistes

Bernard parle à bon escient mais il se fit peu disert, comme par hasard, sur « le marin ». Certainement de la pudeur pour ne pas décourager les copains. Les villages de Belpech et Fanjaux orientés vers le sud-est resteront à jamais gravés dans nos mémoires car nous sommes « scotchés » et muets sur ce tronçon de 37 km.

Nous nous arrêtons au seul estaminet ouvert, bien sonnés par le vent et déjà entamés avec seulement 120km. La déroute est-elle annoncée ?

Le commentaire ironique ou envieux d'un consommateur sur ma plaque de cadre entraîne une réponse acerbe de ma part qui jette un froid ; nous nous installons en terrasse et il faut attendre le retour de la patronne de la boulangerie pour avoir des sandwiches qui se révéleront avantageux.

Nous échangeons parcimonieusement les plans que chacun échafaude mais pour ma part, je peux dire aujourd'hui que je me voyais rouler jusqu'à 3h du matin si le vent très fort perdurait.

Le départ de Fanjaux est une invitation à l'ivresse de la descente rapide sur plus de 3km : ensuite les 26 km toujours vers l'est vers Carcassonne seront une lutte incessante contre « le marin » (nous adorons ce nom en tant que bretons de Pen-ar-Bed*) mais comme le relief est atténué, le moral reprend et la moyenne d'autant. Carcassonne est traversée de main de maître grâce à la clairvoyance de Jean-Jacques qui me dit de suivre Narbonne alors que je me crois déjà à Béziers et qu'il m'emmène dans la direction opposée. Sans doute la fatigue ?

A la sortie de Trèbes, nous sommes heureux de délaissier la circulation importante mais l'axe Olonzac-Capestang demeure assez étroit sur le premier tronçon et de multiples dépassements s'avèrent hasardeux d'autant que notre équilibre « marin » persiste dans l'instabilité ; heureusement il fait beau sans chaleur excessive.

Le paysage de vignobles replantés de Syrah , Cabernet, Merlot bien soignés me ravit bien plus que les paysages céréaliers de la matinée et la belle départementale bitumée qui serpente sur les coteaux est un régal jusqu'à Capestang, atteinte dans la torpeur de la fin d'après-midi. Je récupère le fameux coup de tampon (avec l'accent tammmon) dans un garage où je dois évidemment expliciter l'opération.

Jean Jacques s'inquiète quant à lui du tronçon restant jusqu'à Béziers : il est indiqué 2x2 voies et nous en craignons l'accès interdit . Nous allons aux renseignements à un étal de fruits où la discussion est quasiment pagnolesque : nous tranchons donc que nous emprunterons la D11 .

Ainsi fut fait et rapidement nous contourrons Béziers par le sud, rattrapant presque sans aucune hésitation les berges du Canal du Midi : nous le quittons à Villeneuve lès-Béziers.

Au vu de la progression quelque peu retardée, Jean-Jacques a prévenu notre hôtesse de Sète de notre arrivée vers 22h. Nous faisons quelques courses à un hypermarché périphérique car le repas du soir en restauration classique semble compromis.

Pendant que je fais la queue à la caisse, JJ démonte son pneu car il a cassé un rayon et la tête se balade faisant un « bruit » uniquement à petite vitesse .Son intervention sera sans résultat mais il garde un flegme de grande classe.

* Pen ar Bed : mot à mot Bout du monde, la pointe du Finistère .

Une fois passé les abords de l'aéroport Agde-Vias, nous devons emprunter une voie secondaire pour atteindre Agde ; le relief dès lors sera plat ; résidant à Alès, je connais parfaitement cette zone : j'entraîne donc un peu vite Jean Jacques que je perds ainsi au carrefour de Marseillan. Un appel nous permet de nous récupérer et ensuite nous profitons de la tombée du jour et des lumières crépusculaires comme en Camargue avec sa faune aviaire typique. Une chose est sûre cependant : en dépit de la beauté naturelle, nous ne passerons pas de vacances en mobil-homes concentrés, serrés sur quelques mètres carrés de sable avec la route et la voie ferrée comme voisins immédiats. Dans trois semaines, le Tour de France passera en sens inverse après la montée du Mont Saint Clair.

Nous empruntons les pistes cyclables alors que nous allumons nos feux rouges : Sète et le mont Saint-Clair sont à portée de roue, nous « flagornons » à la Jacques FAIZANT. Nous ne sommes plus fatigués mais jouissifs de la plénitude vespérale et presque seuls au monde jusqu'à l'entrée de la ville.

Une dernière bosse au grand rond-point d'entrée, quelques fous furieux de musique en voiture qui nous frôlent, nous dépassons le centre commercial, l'hôpital ; je tourne à gauche, à droite sans GPS et nous voici à 22h exactement à notre chambre d'hôtes : accueil très chaleureux et de confiance ; Mme CROUZET nous donne toutes les explications utiles pour le petit déjeuner prévu à 3h30. Nos bicyclettes sont au garage ; le repas sera tiré du sac après la douche et soudain nous entendons de grosses gouttes de pluie. Ouf.

Amplitude : 18h. 14h23 de route pour 20,5 km/h.

3^{ème} ETAPE : SETE – DRAGUIGNAN 292 KM

Réveil à l'identique à 3h ; pas de retard des deux équipiers.

Bon petit-déjeuner : toute la maison est pour nous. 4h : nous sommes dans la rue, nous enfourchons les machines sans douleur ce qui fait dire à JJ en pleine côte du départ « on dirait qu'on a une selle greffée au c. » me faisant m'esclaffer dans le silence nocturne du quartier.

La carte postale du contrôle est déposée : je conduis le duo jusqu'au pont de la sortie puis nous tournons autour et derrière la zone portuaire pour retrouver la direction de Frontignan ; de grosses gouttes orageuses nous narguent et la qualité des éclairs vers le Pic Saint Loup est un vrai spectacle même s'il est empreint aussi chez nous d'une certaine appréhension du futur proche. De fait, avant Vic-la-Gardirole, nous devons « bâcher » à l'abri du hall d'un hôtel. Notre détermination n'est nullement atteinte et nous devons ensuite affronter les monstres hurlants, de multiples semi-remorques qui repartent chargés du dépôt régional des hydrocarbures à Frontignan et certains nous frôlent impunément. Notre salut viendra à la bifurcation de Villeneuve-les-Maguelone ; nous longeons la maison d'arrêt et ensuite c'est le silence de l'aube sur les pistes cyclables.

La pluie et l'orage sont devant nous. A Palavas-les-Flots, le jour est levé ; jusqu'à Carnon-Plage, nous nous amusons avec des dizaines de lapins sauvages qui détalent entre nos roues ; nous apercevons aussi de nombreuses peaux ratatinées en bordure de route qui sont la preuve de leur tribut.

Après la traversée de la Grande-Motte, la torpeur matinale qui suit l'effervescence de la volonté du départ s'installe. Nous « ramons » quelque peu jusqu'à Aigues-Mortes où nous faisons le petit déjeuner à heure normale.

Nous sommes désormais en pleine Camargue, un pays authentique avec sa faune et une population très singulière. Nous mettons cap au nord vers sa ville phare, Arles la romaine, fief de la tauromachie, de la musique gitane, une « île » au carrefour des grands axes du Sud (j'y ai travaillé pendant trois ans)

Une autre particularité locale s'est levée : le mistral. Nous devons lutter jusqu'à la bifurcation vers les Alpilles, une route que j'affectionne. Des villages véritables, un passé pastoral : Fontvieille, Paradou, Maussane, Mouriès. J'adore ces multiples oliveraies qui se profilent tout au long de la chaîne sans oublier le si célèbre village des Baux que nous affleurerons seulement sur ce parcours.

Au sortir de Mouriès, la route en un coude abrupt se tend vers la Montagne du Défends ; alors que la route descend en un léger faux plat, un phénomène aérologique nous donne une impression de montée et d'avancée fortement contrariée ; ceci durera plusieurs kilomètres sur la route d'Eyguières. Au petit village de Lamanon, les organismes sont assoiffés et nous jetons notre dévolu sur un petit bistrot qui offre des plats du jour simples : nous y serons vite et bien servis, à bon marché en plus quand on est habitué des prix des villes.

Là s'arrête notre pain blanc : en effet le vent sec de l'est et la chaleur torride nous attendent à la reprise. L'avancée dans la bassin de la Durance s'avère particulièrement âpre : mon compteur indiquera jusqu'à 39°. Avant Meyrargues, soit seulement 40 km après le repas, nous sommes bien entamés par le fort vent sec et la canicule et le ressenti ; nous bloquons un bon stop dans une station Total où je me jette sur le coca que je ne bois jamais usuellement. Le manutentionnaire de la station n'arrête pas de remplir les présentoirs réfrigérés : c'est la N66 des US .

Seulement 6 km et nous nous arrêtons à nouveau pour un contrôle ; encore une galère. JJ doit aller d'étage en étage à l'office de tourisme pour obtenir notre feu vert : délirante cette organisation locale.

J'avais visé juste ; sur la carte cette 3^{ème} étape était dure sur son dernier tiers. Nous y sommes en pleine chaleur et bien sûr sans avance donc « y'a plus qu'à » comme on se dit dans les moments durs ; chacun dans sa coquille.

Jean Jacques souffre sous les pieds : il doit se masser et reposer quelque peu ; il approche, lui, des 2000 km. Il m'explique au passage, le passé du village de Jouques et des harkis qui s'y installèrent à l'époque difficile de 1962.

Nous passons ou effleurons les villages pittoresques du Haut Var comme Esparron : nous faisons la halte d'eau gazeuse à Varages qui sera notre dernier arrêt avant l'étape. Les côtes rudes se succèdent puis une

descente vertigineuse sur Salernes dont il faudra ressortir à l'ouvrage avant de passer en douceur le col de l'Ange qui nous permettra de nous couler à grande vitesse sur Draguignan atteinte à nouveau à 21h30.

Nous atteignons le 2^{ème} hôtel du Parc en quelques minutes ; il ne fait pas restaurant et Jean Jacques a eu bien des difficultés à négocier quand nous « galérons » sous la chaleur à la station-service l'après-midi. La propriétaire tente d'appeler le restaurant avec qui elle travaille : pas de réponse. Je m'y rends à 20m : ils font la caisse à 21h30 ; même en expliquant notre journée laborieuse, il est impossible de servir encore deux clients fourbus : pauvre tourisme de France !!

Nous optons pour la douche et une boisson ; tant pis pour les sucres lents. Demain c'est plus court. Extinction des feux à 23h. : amplitude 17h30 ; 14h30 / route soit 20,13 km/h

Jeudi 21 Juin : 4^{ème} ETAPE DRAGUIGNAN - MENTON 158 KM

Ce matin réveil à 2h45 pour un départ à 3h30 car le délai court seulement jusqu'à 13h15. Nous absorbons le café préparé dans le thermos avec quelques biscuits, retrouvons les bicyclettes dans la cour et sommes immédiatement dans la rue principale qui à gauche file vers Grasse.

Nous montons sur-le-champ de près de 200 m puis c'est la montagne souvent fréquentée sur les brevets qualificatifs de PBP 2011 du club de La Garde près de Toulon. Nous progressons plus lentement dans ce massif bien sombre, enfoui dans les chênes. Soudain j'aperçois deux yeux à 30m puis c'est la fuite du renard dans les fourrés ; cet épisode se renouvellera plus loin vers Fayence au sommet d'une nouvelle bosse rude au réel lever du jour.

Nous sommes paradoxalement moins en sécurité car nous ne sommes qu'à quelques km de l'accès à l'A8 qui mène à Fréjus-Saint-Raphaël, Cannes, Nice et toute la Côte d'Azur. Le flux routier est impressionnant même à cette heure très matinale : nous ne tarderons pas à le comprendre. Avant Grasse, le gymkhana commence jusqu'aux entrées de la ville ; la traversée de l'agglomération est plus aisée et à 6h45 nous prenons un bon petit déjeuner dans une boulangerie à Magnanosc face au café des cyclistes.

A la reprise, mon compteur qui a merveilleusement égrené l'avancée s'emballé subitement de 8 km puis reprend son cours normal ! La descente sur Villeneuve-Loubet et la traversée de Cagnes sont laborieuses et périlleuses jusqu'aux pistes cyclables de Nice. Jean-Jacques et moi nous agaçons de la désinvolture de quelques vieux frimeurs jouant les champions ; certains ne respectent même pas les règles sur la piste cyclable !

Bref, nous passons le bord de mer, le célèbre Negresco si cher à Louis NUCERA qui y convia mon frère Patrick à l'issue de son Brest-Menton. Nous faisons une mini-pause bienfaitrice face au port de Nice à la faveur de la carte postale d'arrivée.

Jean Jacques me prodigue quelques conseils de braquet dès les premiers virages sur la haute corniche conduisant au célèbre col d'Eze à 512m avec des pourcentages sérieux ; je l'avais oublié depuis tant d'années. Nous admirons la vue de la côte au sommet puis je suis envahi par une cycliste de Beausoleil qui nous escorte jusqu'aux portes de Roquebrune alors qu'elle réside à la Turbie : elle nous propose de nous offrir le café mais même à moins de 10 km, nous déclinons poliment ; nous prenons des photos en surplomb avec Monaco en arrière-plan puis c'est l'ultime glissade vers le centre ville de Menton également très encombré. Deux Italiens nous indiquent la rue du commissariat où un jeune agent originaire de Narbonne nous accueille très gentiment.

Nous retrouvons aussitôt Edith, l'épouse de Jean-Jacques, qui va assurer le retour à Gap mais aussi mon transfert à la gare de Marseille où je récupérerai un TER pour rallier Nîmes où j'ai laissé ma voiture.

Nous sommes soudainement « ramollis » par ce brusque arrêt ; nous retrouvons la vie rapide, la pression du but à atteindre retombe. Nous passons au bord de mer et réservons une table face à la plage où la vue s'avère magnifique en tous points car une douche se trouve à quelques mètres !

Edith profite de notre bonne humeur et nous buvons deux bières pour fêter le duo de Jean-Jacques depuis Dunkerque le 13 juin et notre parfaite entente durant ce Hendaye-Menton. Je le félicite par ailleurs pour la réussite de son deuxième cycle et ceci me donne désormais des idées de poursuite car j'en suis désormais à 11 avec aussi une pointe de curiosité pour commencer sans doute les Eurodiagonales ; J'ai en effet un faible

pour les destinations méditerranéennes et Grenade, Lisbonne et l'Italie relatées par nos amis F POUZET et comparses est une invitation au voyage.

Amplitude : 7h45. 6H50/vélo soit 23,12 km/h

L'exercice s'avère toujours aussi exigeant mais la discipline de chacun et le respect de l'autre ont permis ces 1016 km (avec les écarts inévitables en agglomération), soit un petit 21,15 km/h de moyenne. Ceci reste personnel et donc purement indicatif et informatif pour les futurs candidats au départ.

La morale du « lièvre et la tortue » demeure d'actualité pour cet exercice « anormal » mais jouable si on adopte l'adage « rien ne sert de courir, il faut partir à point »

Il faut rester rigoureux même dans les moments d'adversité comme l'épisode du fort vent contraire ou l'après-midi presque caniculaire.

Le fait de rouler entre amis sans mot dire en ces moments complexes permet de franchir cap après cap comme nos valeureux marins du Finistère.

Personnellement ce ne fut qu'un plaisir mais une diagonale unique c'est seulement 4 jours comparé aux tentatives multiples enchaînées comme les « triangles » hautement exigeantes et c'était le cas de Jean Jacques avec seulement un jour de repos entre les deux. Encore bravo à lui.



La dolce vita 1



La dolce vita 2



Devant le commissariat de Menton



Devant les glaces en bord de mer

14 juillet 2012

Christian CARIOU.